

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63788

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

processus de »radicalisation cumulative« conduisant de l'idée à l'action, en l'occurrence du slogan au meurtre de masse. Comme il l'écrit quinze ans plus tard dans le très bel article, également repris ici, qu'il consacre à »modernité et barbarie«, »la question fondamentale est celle du moment où la représentation d'une destruction de masse bascule en réalité opératoire, pour développer ensuite une dynamique propre«.

À cette interrogation essentielle, les réponses que Hans Mommsen a tenté d'apporter, tout au long de sa carrière par les multiples réseaux de diffusion du savoir dont dispose un grand universitaire, se sont toujours attachées à analyser les racines politiques et sociales profondes. En témoignent les deux articles qui ouvrent le livre, consacrés à la crise sociale et à la faillite morale de la bourgeoisie conservatrice allemande sous Weimar certes, mais aussi dès la fin du XIX^e siècle. Il est au demeurant significatif que ces deux textes, qui datent de la seconde moitié des années 1980, soient contemporains de l'implication de Mommsen dans l'*Historikerstreit*, qui ne pouvait évidemment le laisser indifférent. Grâce aux recueils publiés par les éditions du Cerf, le lecteur français a eu en temps réel l'occasion de mesurer combien, à l'instar de ses collègues les plus proches, Mommsen n'a pas dissocié son exigence intellectuelle d'un engagement éthique. Il est inutile de souligner combien le recueil présenté aujourd'hui répond à une nécessité, en contribuant à combler le manque, structurellement béant, de traduction en français d'ouvrages essentiels de l'historiographie allemande de Weimar et du nazisme. Saluons à cet égard comme prometteuse l'annonce d'un programme ambitieux, sous l'égide de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, de traduction en français des textes importants de l'historiographie allemande contemporaine. Il n'est que logique que cet effort ait été précédé par la publication du présent ouvrage: nombre des historiens allemands qui comptent aujourd'hui ne sont-ils pas les élèves, voire pour les plus jeunes d'entre eux les élèves des élèves, de Hans Mommsen?

Marc Olivier BARUCH, Paris

Horst MÖLLER, Andreas WIRSCHING, Walter ZIEGLER (Hg.), *Nationalsozialismus in der Region. Beiträge zur regionalen und lokalen Forschung und zum internationalen Vergleich*, München (Oldenbourg) 1996, 350 p. (Schriftenreihe der Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte, Sondernummer).

Dans cet important ouvrage collectif, les auteurs procèdent à des investigations relatives aux relations entre centralisme et spécificités régionales au cours du III^e Reich. Ils cherchent à mettre en lumière la persistance des réalités régionales et locales alors que l'on avait longtemps estimé que le nazisme les avait totalement laminées suite à la *Gleichschaltung*. Celle-ci pouvait-elle d'ailleurs effacer si rapidement ces particularismes qui n'ont été concurrencés que récemment par l'État national?

Une double question se trouve au centre des contributions: le national-socialisme a-t-il réduit la composante régionale de l'Allemagne? Ou, inversement, les spécificités régionales ont-elles influencé le régime nazi, sachant que celui-ci a délibérément instrumentalisé celles-ci? On savait déjà que plus la commune avait une taille réduite, plus les nazis ont cherché la continuité, évitant tout affrontement.

Ce problème a fait son apparition au cours des années soixante seulement, à l'issue d'une longue période où la recherche se focalisait sur les aspects nationaux et centraux du nazisme.

Impossible d'évoquer toutes les contributions, également intéressantes. Michaël RUCK montre que les *Gauleiter* exercent un véritable pouvoir territorial à la fin de la guerre. Auparavant déjà, le caractère provincial du *Gau* a pu être préservé, s'agissant notamment du personnel administratif (Bade). Volker DAHM propose des observations analogues; il constate que les spécificités culturelles régionales ont parfois perduré tout au long du régime nazi; Walter ZIEGLER décrit le processus de formation d'unités spécifiques dans le cadre du *Gau*

et celui d'identification du *Gauleiter* avec son *Gau*. Lui-même, ainsi que Kurt DÜVELL et H.-J. PRIAMUS mettent en lumière le fonctionnement particulier dans le *Gau*, loin des normes nationales. Mais le *Gauleiter* lui-même a dû batailler pour obtenir des *Kreisleiter* plus de modération de leur engagement en faveur des réalités locales.

L'identification des *Gauleiter* avec leur secteur a été réelle dans certains cas. Dans la publication de leur bilan d'activité, certains évoquent en priorité les réalisations à caractère local, notamment en matière culturelle. Il est vrai que pour d'autres, le combat politique est au premier plan. Vers la fin de la guerre, les *Gauleiter* ont cherché à défendre les intérêts de leurs administrés contre les ordres du centre.

Plusieurs contributions portent sur la problématique spécifique à l'Allemagne: la question des »milieux« surtout confessionnels où Wolfram PYTA et Cornelia RAUH-KÜHNE reprennent des conclusions déjà formulées ailleurs: l'érosion de ces milieux aurait ouvert un espace pour les nazis qui surent instrumentaliser les milieux auxquels ils étaient en principe étrangers. En considérant le »milieu« catholique comme son ennemi le plus dangereux, le nazisme a commis une erreur, car ce »milieu« n'a pas cherché l'affrontement. Il s'est contenté de préserver une certaine vie autonome, parallèle, assimilée à la »Resistenz«.

Plus neuves sont les études de NOAKES et de SCHMIECHEN-ACKERMANN, respectivement sur le nazisme dans les petites et moyennes et dans les grandes agglomérations. Ils mettent l'accent sur la neutralisation des forces dans ces secteurs autant que sur leur destruction.

Quelques contributions sont consacrées à des examens théoriques et posent des jalons pour des orientations nouvelles de la recherche. Gerhard BRUNN et Jürgen REULECKE suggèrent de renverser la problématique classique. Au lieu de rechercher l'impact du nazisme sur la région, il s'agirait de vérifier quelles influences les spécificités régionales ont exercé sur le nazisme: une dynamique de courte durée subissant des réalités de longue durée.

Deux contributions sur les débuts du nazisme et sur la diversité régionale (H. AUERBACH et Ursula BÜTTNER) s'inscrivent dans la même perspective. Ils déplorent que seules les régions fortement nazies ou alors exceptionnellement réticentes aient eu droit à des études. Or, ces régions n'ont atteint ce statut qu'après 1930 seulement. Les choses étaient différentes auparavant comme ils le montrent ici.

Citons encore les études suggestives sur les populations allemandes de Bohême ou d'Autriche où les nazis ont pu exploiter le complexe d'infériorité de la province face au géant viennois.

Alfred WAHL, Metz

Frank-Rutger HAUSMANN, »Vom Strudel der Ereignisse verschlungen«. Deutsche Romanistik im Dritten Reich, Frankfurt a. M. (Vittorio Klostermann) 2000, XXIII–741 S.

Der Autor, Professor für Romanische Literaturwissenschaft in Freiburg und in den letzten Jahren durch mehrere Studien zur Kultur- und Wissenschaftspolitik des Dritten Reiches hervorgetreten, hat mit seinem Buch ein beeindruckendes, allerdings dem Leser nicht leicht zugängliches Werk vorgelegt, das er selbst als Mischung aus Quellenedition, Lesebuch und Auswertung bezeichnet (S. XV). Basierend auf Archivrecherchen in mehreren Dutzend deutscher, österreichischer, Schweizer, polnischer, tschechischer, italienischer und französischer Archive sowie einer beeindruckenden Kenntnis der zeitgenössischen romanistischen Fachliteratur, dokumentiert er umfassend die akademischen wie kultur- und wissenschaftspolitischen Aktivitäten der insgesamt 29 Seminare und Institute und 42 Lehrstühle für Romanistik, die während des Dritten Reiches dauerhaft oder zeitweilig (wie etwa Straßburg und Posen) existierten. Ebenso werden die außeruniversitären Einrichtungen, insbesondere der Deutschen Wissenschaftlichen Institute in den romanischen Ländern (Paris, Madrid, Lissabon, Brüssel, Bukarest, Venedig), die während des Krieges entstanden,